

SITE DE PARIS

LES JARDINS



L'ouverture des jardins au public

Sur décision du ministère de la Culture, les Archives nationales ont ouvert leurs jardins parisiens le 21 Juin 2011. C'est l'occasion pour le public, qu'il soit chercheur, promeneur ou simple passant, de venir découvrir la beauté paysagère et architecturale de ce site patrimonial unique.

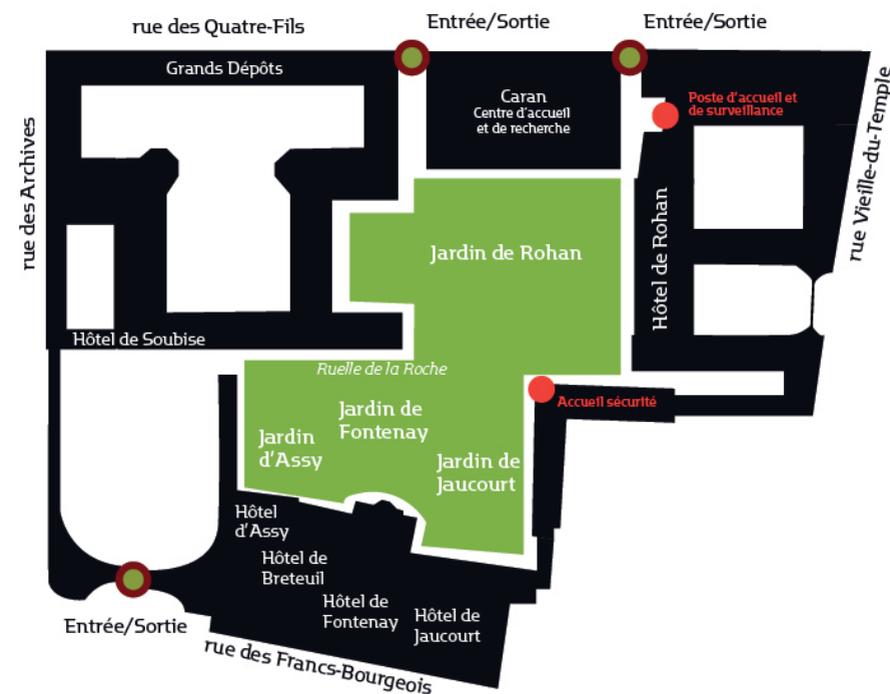
Le projet du paysagiste maître d'œuvre Louis Benech - 2011

En charge du projet de réaménagement paysager au sein du « Quadrilatère parisien », Louis Benech s'est attaché à embellir les jardins par la réalisation de compositions florales et de cloisons végétales entre les hôtels de la rue des Francs-Bourgeois, afin de donner une cohérence à l'espace en redéfinissant les limites des anciennes propriétés.

Son travail a consisté à prendre en compte l'architecture exceptionnelle des monuments anciens et modernes composant le site, de manière à les mettre en valeur et à conférer aux lieux une atmosphère particulière empreinte d'intimité.

En outre, ce nouvel agencement des jardins a été conçu de telle sorte qu'ils retrouvent leurs aspects d'autrefois, à l'image du jardin de l'hôtel d'Assy redevenu un jardin romantique du XIX^e siècle, ou encore du jardin de Rohan, évoquant la perspective passée entre les palais de Soubise et de Rohan.

Plus qu'une simple promenade, c'est un parcours sensoriel et historique au sein du site parisien des Archives nationales que propose Louis Benech par le réaménagement de ces jardins. Des pins parasols viennent agrémenter sporadiquement l'ensemble pour guider les visiteurs au fil de cette promenade à travers l'histoire.



Plan du Quadrilatère
des Archives nationales.

Les Archives nationales, qu'est-ce que c'est ?

Créées pendant la Révolution française, les Archives nationales conservent les documents des différents régimes politiques qui se sont succédé, du VII^e siècle jusqu'à nos jours, ainsi que des archives privées et les minutes des notaires parisiens. La loi du 7 messidor an II (25 juin 1794) instaure également les principes de publicité et de libre communication des archives de l'État, principes garants de tout régime démocratique.

Les administrations centrales de l'État sont tenues par la loi de verser aux Archives nationales leurs documents lorsqu'ils ne sont plus d'un usage courant et que leur intérêt juridique ou scientifique justifie leur conservation. Seuls les ministères de la Défense et des Affaires étrangères gèrent leurs propres fonds d'archives.

Aujourd'hui, selon les délais de communication encore raccourcis par la nouvelle loi du 15 juillet 2008, toute personne peut consulter les archives publiques, soit des centaines de kilomètres linéaires d'archives de toute nature, parchemin ou papier, mais aussi microfilms, enregistrements sonores, fichiers numériques. Parmi ces documents, certains symbolisent des étapes majeures de l'histoire de France : les papyri mérovingiens, le procès des Templiers, le journal de Louis XVI, le testament de Napoléon, la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, le serment du Jeu de paume, les Constitutions successives de la France, etc. Autant de documents qui mobilisent aujourd'hui 460 agents : agents scientifiques, techniciens d'art, agents techniques, tous garants de la pérennité et de la communication de 383 km linéaires d'archives auprès des 7 500 lecteurs qui consultent chaque année 120 000 cartons.

Collecter, conserver, communiquer et faire comprendre leurs fonds, tels sont, en effet, les missions fondamentales des Archives nationales.

Dépôts Napoléon III :
une des salles du
premier étage.
Hubert Janniard, 1865
(ci-contre).



Les jardins des Archives vus par Louis Benech

« J'avoue que des jardins du Quadrilatère des Archives, je ne connaissais que la cour de l'hôtel de Soubise. La découverte de la ruelle de la Roche et des autres jardins suscita autant d'enthousiasme, ne serait-ce que par la fluidité, la diversité des genres, la majesté du bel *Aesculus indica* de Paris, résistant entre tous à la mineuse du marronnier...

Grâce à la ruelle de la Roche, cet ensemble se traverse en une si évidente facilité urbaine que l'on pourrait le croire presque né d'une volonté fédératrice et initiale.

À l'aube de la réflexion, plaisir et effroi se bousculaient dans l'idée d'aborder les jardins et d'intervenir : ne pas toucher aux atmosphères qui nous sont parvenues à ce jour, l'alchimie du temps ayant juxtaposé grandeur et poésie. Préserver le caractère presque rural de la voie, peut-être lié au fait qu'aucun vocabulaire d'aménagement urbain ou citadin ne s'y trouve (bancs de square, réverbères...), tout en insistant sur la direction de son devenir et son ouverture future sur la rue Vieille-du-Temple irriguant ainsi vraiment cette succession de jardins variés.

Ce faisant, pour ne pas brouiller la compréhension de l'histoire de l'évolution du site et ne pas oublier le parcellaire des hôtels ayant précédé l'avènement de l'institution, il était possible de jouer sur quelques principes paradoxaux mêlant plus de fermeture et de transparence à la fois :

– **les fermetures** : retrouver un fond au jardin de l'hôtel de Jaucourt, comme au temps de la cour des écuries de l'hôtel de Soubise, imaginer en leur situation une chambre de verdure permettant de clore le côté sud du jardin de l'hôtel de Rohan.

– **les transparences** : allégeant une partie de la végétation arbusive et déshabillant les mitoyennetés de leur treillage, se réappropriant les jardins de l'hôtel de Fontenay ainsi que celui réuni des hôtels d'Assy et de Breteuil.

Cabinet de verdure
(ci-contre).



Archives
nationales
Site de Paris
Les jardins

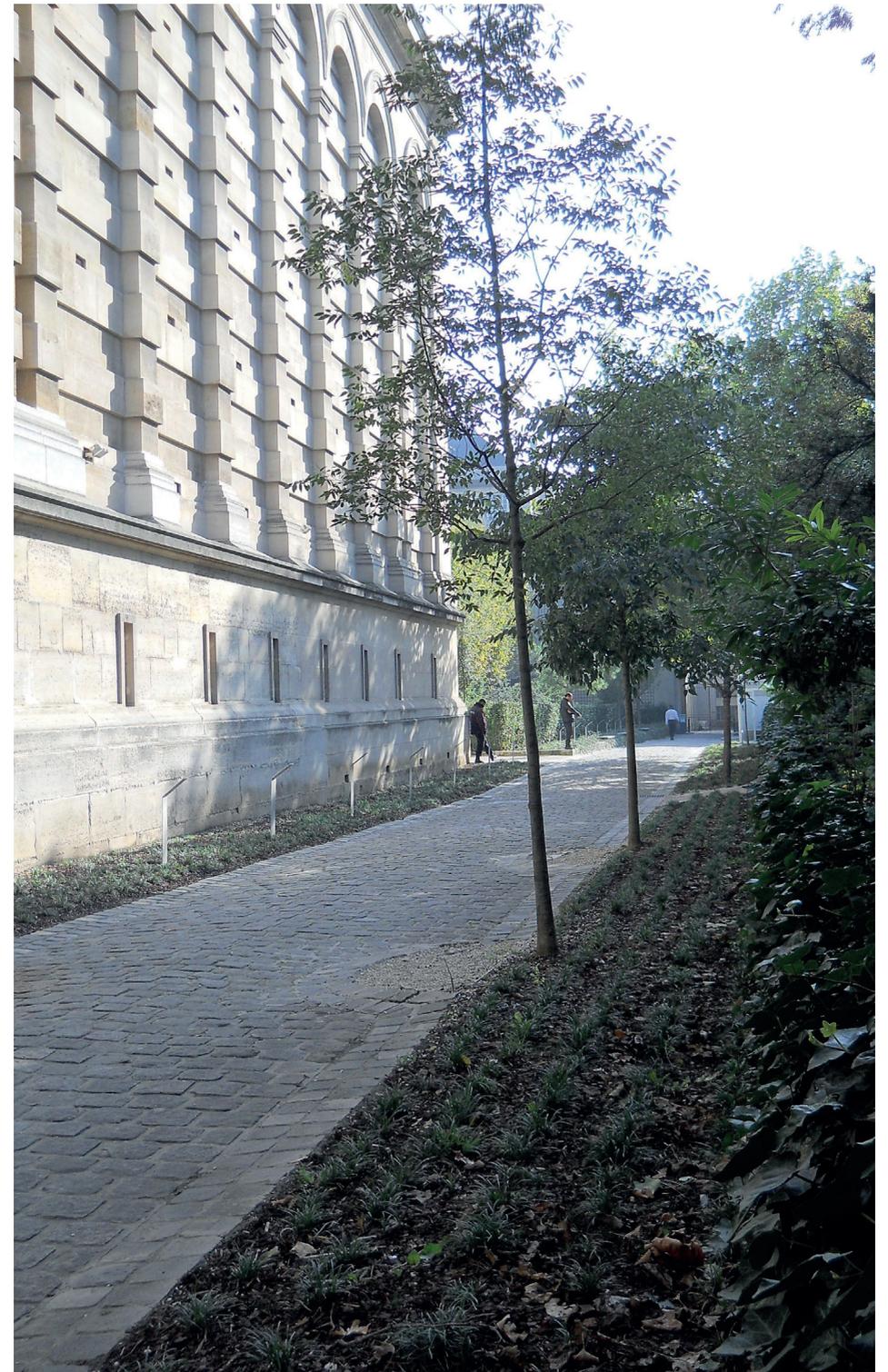
Enfin, se glisser dans chacun des jardins, dans chacune de leur expression, dans des attentions de jouvence, peut-être jugées conservatrices, sans changer l'écriture de leur histoire encore contée hier.

Cependant indépendamment du vocabulaire attaché à chacune des entités, reliées par la *via*, pour célébrer la nouvelle page d'un seul jardin, il fallait trouver un ciment, un fil directeur. En espérant que cela ne soit pas perçu comme un simple geste ; l'artisan de cette unification est un arbre. Un arbre «éternel» donc persistant, sempervirent ; universel mais aussi «français» ; suffisamment décalé du vocabulaire des jardins classiques parisiens pour garder une force de quasi topiaire, d'objet vivant, ne venant pas perturber les histoires passées et s'égrainer comme de nouveaux invités à travers le jardin. Cet arbre est le pin parasol.

Le calendrier des travaux n'aurait d'ailleurs pas permis un arbre qui ne soit pas « toujours vert » ; aussi solide au « moins-de-pluie » et aussi emblématique que celui qui ombrait les pères de la démocratie.»

Louis Benech

Ruelle de la Roche
(ci-contre).



Du XIV^e siècle aux jardins de Le Nôtre

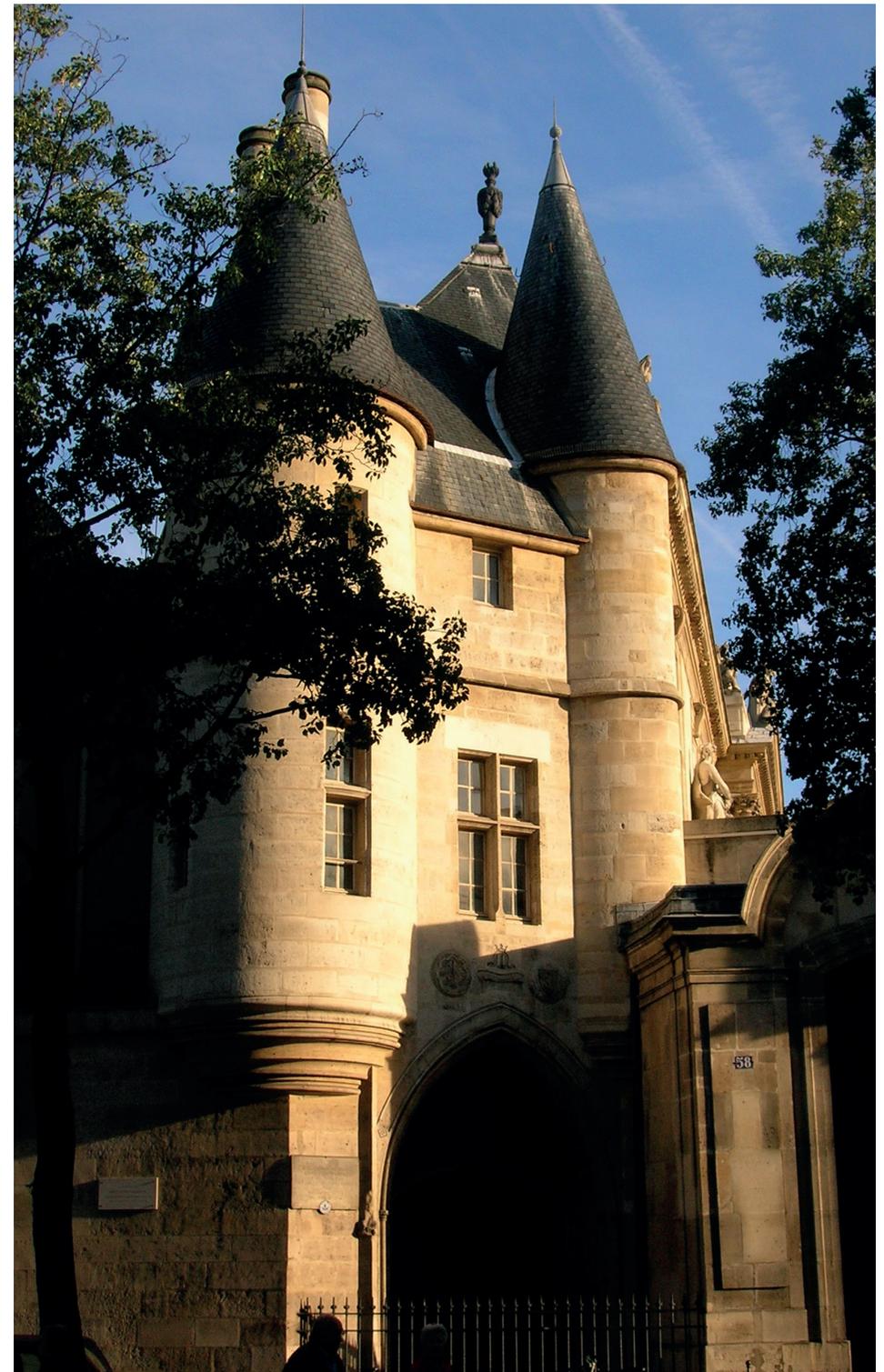
À l'emplacement de l'actuel hôtel de Soubise se trouvait, en 1371, la demeure d'Olivier de Clisson, connétable de France. De cette demeure fortifiée, bâtie à l'extérieur de l'enceinte de Philippe Auguste, a été conservé le portail avec ses deux tourelles donnant sur la rue des Archives, rare vestige de l'architecture civile fortifiée du XIV^e siècle à Paris. Ce portail sert d'entrée principale jusqu'au XVIII^e siècle.

En 1553, François de Lorraine, duc de Guise, acquiert l'hôtel de Clisson.



Détail du portail de l'hôtel de Clisson vu de la rue des Archives.

Tourelles de l'hôtel de Clisson sur la rue des Archives (ci-contre).



Archives nationales Site de Paris Les jardins

C'est sous Marie de Guise, dite Mademoiselle de Guise, dernière descendante du nom, que l'hôtel et ses jardins sont considérablement embellis et deviennent le théâtre d'une brillante cour où se côtoient en habitués Corneille, Tristan Lhermitte, ou le compositeur Marc-Antoine Charpentier.

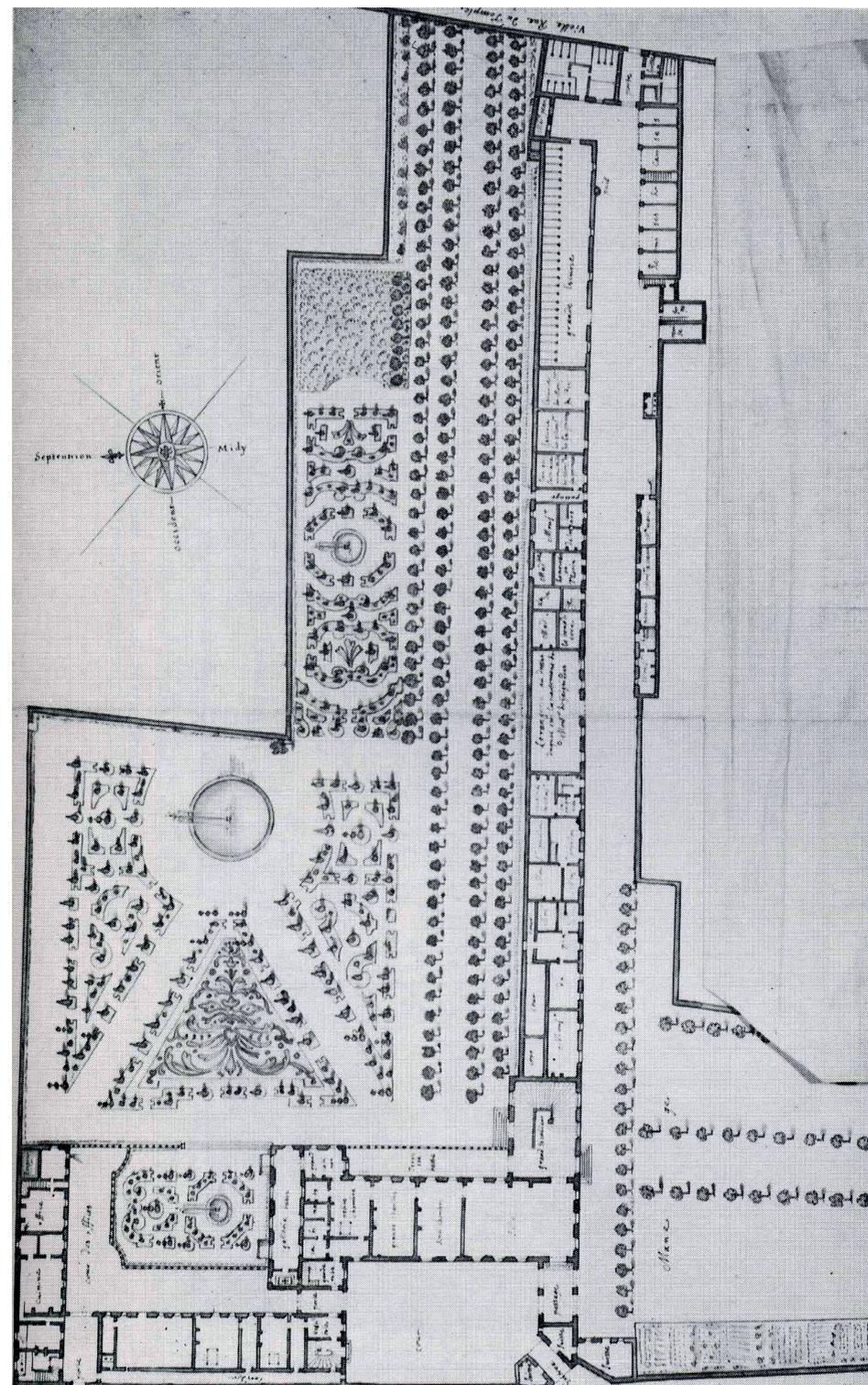
En 1667, Mademoiselle de Guise fait appel au jardinier de Louis XIV, André Le Nôtre, pour l'aménagement de ses jardins. Ce dernier fait arracher tous les arbres existants afin de réaliser un jardin constitué d'allées diagonales. Il utilise les bassins comme des points fixes ouvrant la perspective et joue avec des arbrisseaux à fleurs, des treillages et des plantes grimpantes pour dissimuler les murs de clôture. Il établit une allée entièrement bordée de marronniers entre les parterres et la longue façade irrégulière des communs, le long de la ruelle de la Roche. Les parterres, quant à eux, sont plantés d'arbres exotiques tels que des jasmins, des lauriers roses ou des orangers.

Aujourd'hui, ce jardin ne subsiste plus, si ce n'est à travers certaines évocations.



Signature autographe d'André Le Nôtre, Marché et quittance, 3 octobre 1667.

Plan général du rez-de-chaussée de l'hôtel de Guise en 1697 avec les jardins de Le Nôtre.
© BnF (ci-contre).



Aesculus indica, marronnier d'Inde

Les premiers marronniers d'Inde furent ramenés à Paris depuis Constantinople en 1612 par le botaniste Bachelier, et plantés dans la cour de l'hôtel de Clisson (aussi nommée Cour aux marronniers). L'Aesculus indica du jardin d'Assy-Breteuil est le seul individu de son espèce à Paris. Il est âgé d'environ 150 ans.



Archives nationales Site de Paris Les jardins

Le domaine de la famille de Rohan-Soubise

En mars 1700, François de Rohan-Soubise achète l'hôtel et confie au jeune architecte Pierre-Alexis Delamair le soin de le remettre au goût du jour. Celui-ci décide de changer l'orientation de la façade principale et organise une cour d'honneur ouverte sur la rue des Francs-Bourgeois. Le projet initial de Delamair était de fermer cette cour par une double allée semi-circulaire, plantée d'arbres. Ce projet fut finalement abandonné et remplacé par une colonnade formant un péristyle.

La façade de l'hôtel de Soubise est ornée de groupes sculptés par Robert Le Lorrain représentant les Quatre saisons tandis que les allégories de la Gloire et de la Magnificence ornent le fronton.

Dès 1705, parallèlement aux travaux d'aménagement de l'hôtel de Soubise, Delamair fut chargé par le fils cadet de François de Rohan-Soubise, le cardinal Armand Gaston Maximilien de Rohan, de construire son propre hôtel particulier de l'autre côté du domaine, l'hôtel de Rohan.

La construction de ce nouvel hôtel entraîna un réaménagement complet des jardins qui furent redessinés afin de mettre en valeur le nouveau vis-à-vis entre les façades des deux hôtels particuliers et de lier, dans une même perspective, les deux parties du domaine.

C'est probablement sous la maîtrise de l'architecte Robert de Cotte, entre mars et mai 1711, que deux nouveaux parterres de broderies reliés par un bassin circulaire sont créés.

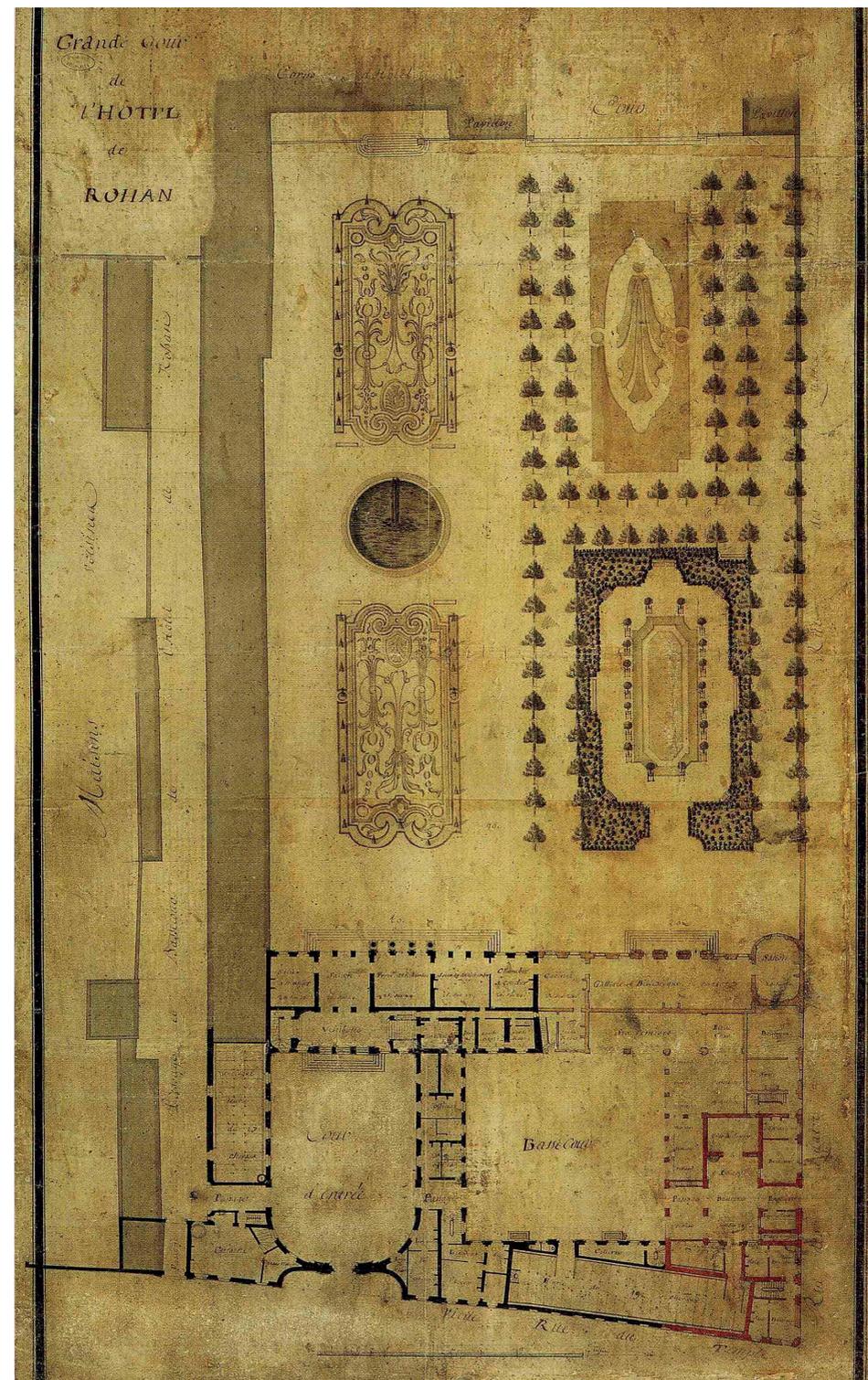


Cour d'honneur de l'hôtel de Soubise.

Façade sur jardin de l'hôtel de Rohan.

Plan Turgot, détail du palais de Soubise et de l'hôtel de Rohan, vers 1739.

Plan de l'hôtel de Rohan, Jacques Vinage, 1734 (ci-contre).



L'installation des Archives nationales

À la Révolution, l'hôtel de Soubise est saisi comme bien d'émigré. Il devient donc propriété de l'État et, par le décret impérial du 6 mars 1808, est officiellement affecté aux Archives de l'Empire. Au même moment, l'hôtel de Rohan est affecté à l'Imprimerie impériale. Pour la première fois de son histoire, le domaine est divisé en deux parties, clairement séparées par un imposant mur de clôture. De fait, le jardin commun reliant les deux hôtels est coupé en son cœur par ce mur.



Dans l'ancien hôtel de Soubise, Napoléon I^{er} fait regrouper les archives qui étaient jusqu'alors conservées dans plusieurs dépôts parisiens. Celles-ci prennent place dans les salons d'apparat, mais également dans des baraquements construits dans la cour d'honneur et sous le péristyle. Cependant, ces espaces, provisoires et inadaptés, deviennent vite surchargés et l'administration décide de s'engager vers des solutions durables.



Grands dépôts Louis-Philippe, vue de l'entrée du Caran, 11 rue des Quatre-Fils.

Salle de l'Armoire de fer dans l'aile Napoléon III des Grands dépôts.

Dès lors, on imagine la construction de bâtiments spécialement conçus pour conserver les archives. Il faudra attendre 1848 pour que la première aile, à l'Est, soit inaugurée, sous Louis-Phillipe. Cette aile, longeant le mur de clôture de l'Imprimerie nationale, fermera pour toujours la perspective entre les deux hôtels particuliers.

Galerie du Parlement, dans l'aile Louis-Philippe des Grands dépôts (ci-contre).

Entre 1860 et 1880, d'autres ailes des Grands dépôts furent construites le long de la rue des Quatre-Fils et de la rue des Archives. C'est là qu'en 1866 Napoléon III fit installer l'Armoire de fer précédemment située aux Tuileries puis dans l'hôtel de Soubise.



Archives nationales

Site de Paris

Les jardins

Du côté de l'hôtel de Rohan, l'administration de l'Imprimerie nationale fait remplacer le jardin à la française par des hangars abritant les presses nécessaires à son fonctionnement. L'aspect général de l'hôtel est considérablement modifié.

Le long de la rue des Francs-Bourgeois, les petits hôtels particuliers sont progressivement acquis par les Archives nationales : l'hôtel d'Assy en 1845, de Breteuil en 1862.

Le jardin du directeur, attenant à l'hôtel d'Assy a été restauré par le paysagiste Duvillers-Chasseloup lors de son acquisition. Une partie des anciennes écuries qui bordaient la rue de Soubise (aujourd'hui ruelle de la Roche) a été détruite pour ouvrir la perspective entre l'hôtel d'Assy et la nouvelle aile Louis-Philippe. Le tracé du jardin d'Assy en 1845 est resté sensiblement le même aujourd'hui. Il était planté de clématites, buis, joncs, fusains, lilas, rosiers et diverses vivaces. Une partie du jardin comportait des espèces potagères, simples et arbustes fruitiers, comme le cresson, l'oseille, le cerfeuil, le persil, les groseilliers et framboisiers.

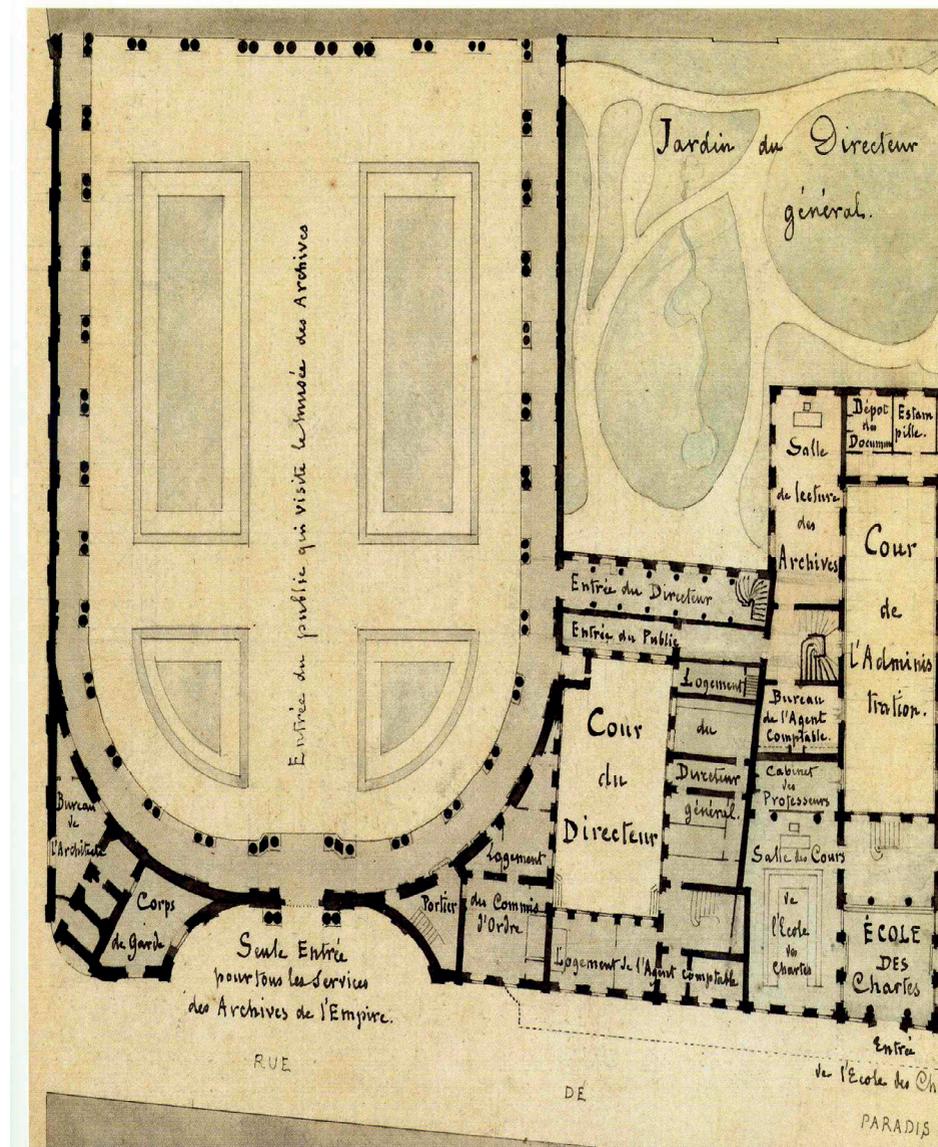
En 1848, grâce à la construction de nouveaux dépôts, les hangars installés dans la cour de Soubise sont démolis pour laisser place aux parterres engazonnés d'aujourd'hui.



Façade sur jardin de l'hôtel de Fontenay, après les travaux d'aménagement.

Jardin de l'hôtel d'Assy, après les travaux d'aménagement.

Détail du plan des Archives de l'Empire, 1857 (ci-contre).



En 1924, de gros travaux de réfection de la rivière du jardin d'Assy sont effectués sous la responsabilité de l'architecte Danis.

Cette rivière artificielle est soutenue par trois piliers de 1,10m de diamètre, en béton, cailloux et mortier. L'ensemble de l'enduit a été réalisé avec du ciment de Portland. Cette réfection fait probablement suite à une fragilité identifiée le long de la structure.

Archives nationales Site de Paris Les jardins

À la suite de la Seconde Guerre mondiale

En 1946, après cinq ans de laisser à l'abandon durant la guerre, le jardin de Rohan a fait l'objet d'une importante remise en état.

En 1949 et 1969, les hôtels de Fontenay et Jaucourt sont respectivement acquis. Leurs jardins sont restaurés avec un style à la française qu'on leur connaît de nos jours. Le parcellaire du quadrilatère est ainsi presque complété.

En 1957, un nouveau dépôt est inauguré le long de la ruelle de la Roche dans le prolongement de la façade de Soubise. Répondant aux nouvelles normes de conservation des documents, le bâtiment Braibant augmente la capacité des Archives nationales de 40 km linéaires.

Sur le site de Paris, le Centre d'accueil et de recherche des Archives nationales (Caran), œuvre de Stanislas Fiszer, est inauguré en 1988. Situé au 11, rue des Quatre-Fils, le Caran ferme au nord le quadrilatère.

L'inauguration en 2013 du site de Pierrefitte-sur-Seine, le plus grand centre d'archives d'Europe, a permis d'assurer la conservation et la communication des archives. On peut y consulter les fonds publics postérieurs à 1790.

En 2011, dans le cadre de la réouverture des jardins au public, l'architecte paysager Louis Benech les réhabilite avec justesse, en associant histoire et aménagement contemporain.



Le centre d'accueil et de recherche des Archives nationales, côté jardin.



Espaces verts, entrée du public du site de Pierrefitte-sur-Seine.

Jardins de Jaucourt, de Fontenay et d'Assy-Breteil (ci-contre).



Les grands projets des XX^e et XXI^e siècles

En 1927, après le départ de l'Imprimerie nationale, les Archives nationales s'étendent dans l'hôtel de Rohan, évitant ainsi sa démolition, et restaurent ses cours et ses jardins. Le 14 mars 1928, la loi sur le dépôt aux Archives nationales des minutes notariales parisiennes entraîne la remise en état des anciennes écuries de l'hôtel de Rohan qui accueillent à partir de 1932 le Minutier central des notaires parisiens.

C'est lors de la réfection du jardin de Rohan en 1935 que les lignes de l'on connaît se dessinent : les hangars sont démolis pour laisser la place à l'alignement des 32 platanes taillés en rideau et la conception de la demi-lune le long du dépôt Louis-Philippe. Les haies de troènes, les parterres engazonnés et le rond de verdure viennent finir de structurer ce jardin régulier.

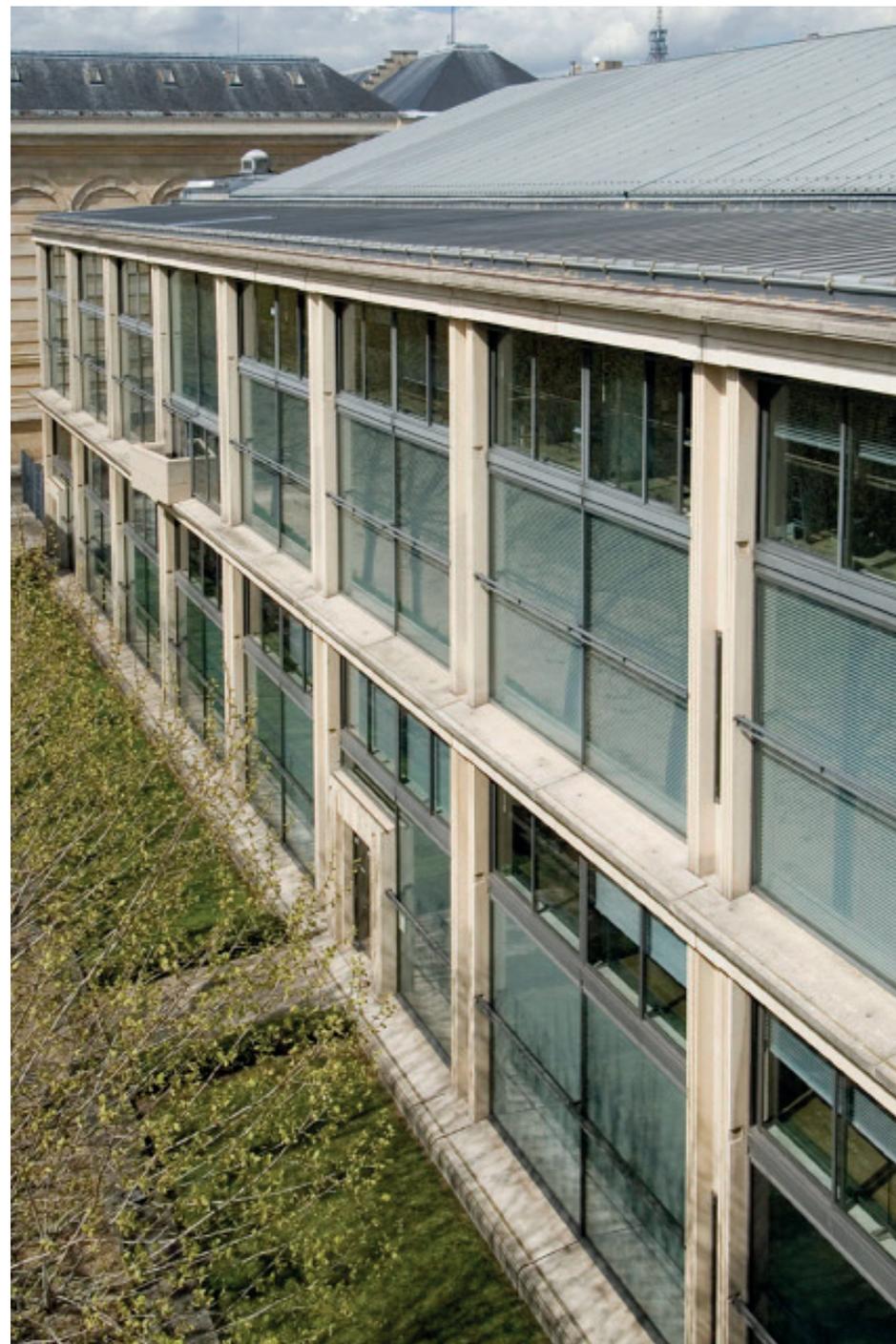
Le choix des platanes pour l'alignement a soulevé plusieurs questions, notamment axées sur l'aspect esthétique de cette espèce. Même si à l'époque, ils faisaient l'objet de désaccords, ils valorisent aujourd'hui le jardin et les monuments par leur taille en rideau.

À partir des années 1930 et, suite à la destruction des hangars, un aménagement considérable a été réalisé pour réhabiliter les jardins. Celui-ci a pris en compte les installations souterraines de chauffage urbain, tout en conservant l'esprit des jardins passés. Ci-dessous, l'hôtel de Rohan, coté jardin, occupé par les hangars de l'Imprimerie nationale, vers 1925.



Façade sur le jardin de l'hôtel de Rohan occupé par les hangars de l'Imprimerie nationale, vers 1925.
© Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

En cadrage sud du jardin de l'hôtel de Rohan, le cabinet de verdure est situé à la places des anciennes écuries de Soubise. Cette longue allée est ponctuée de petits chênes persistants, d'arbres et d'arbustes à floraison rose et bleue (arbre de Judée, gattilliers, perovskia).



Ouverture des jardins au public tous les jours

De 8 h à 18 h l'hiver (soit du dernier dimanche du mois d'octobre au dernier dimanche du mois de mars).

De 8 h à 20 h l'été (soit du dernier dimanche du mois de mars au dernier dimanche du mois d'octobre).

Fermé les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai.

Paris

Musée des Archives nationales
Hôtel de Soubise
60, rue des Francs-Bourgeois
75003 Paris
Renseignements
Tél. 01 40 27 60 96
infomusee.archivesnationales@culture.gouv.fr

Salle de lecture
11, rue des Quatre-Fils
75003 Paris
Tél. 01 75 47 20 00

Pierrefitte-sur-Seine

Exposition permanente
Salle de lecture
59, rue Guynemer
93380 Pierrefitte-sur-Seine
Tél. 01 75 47 20 00

www.archivesnationales.culture.gouv.fr